

# LES MODES DE TRANSMISSION DU SAVOIR TECHNIQUE EN AFRIQUE

Dr KOUASSI N'dri Marcel

Maître-Assistant au Département de Philosophie  
Université de Bouaké (Côte d'Ivoire)

## RESUME

Les sociétés traditionnelles africaines détenaient des connaissances techniques dont les modes de transmission sont sacrés et profanes. Ces types de transmission convergent quant aux critères du choix des disciples, à la pratique de l'oralité et à la classe d'âge des dispensateurs du savoir technique. Leur divergence réside au niveau des lieux de transmission des savoirs techniques et de la nature des épreuves qu'imposent les séances d'apprentissage.

**Mots clés :** savoir technique, transmissibilité, mode initiatique, mode sacré, Afrique.

## ABSTRACT

*Traditional African societies detained some technical knowledge whose modes of transmission are sacred and profane. These types of transmission converge in terms of the criteria of selection of disciplines, the practice of orality, and the age groups, which are the holders of technological knowledge. Their divergence resides in the level of the place of transmission of knowledge and in the nature of the tests carried out during the learning sessions. Key words : empiricism, innate ideas, sensation, observation, thought, rational knowledge, epistemology.*

**Keywords:** *technological knowledge, transmissibility, initiation mode, sacred mode, Africa*

## INTRODUCTION

L'une des fonctions essentielles du philosophe de la technique est de rendre transparent, à la conscience de ses concitoyens, le mode réel d'existence des objets techniques. Cette entreprise suppose une connaissance profonde et critique de la technicité propre à chaque objet technique. Il faut donc, fonder une « science »<sup>1</sup> des objets techniques. Dans cette perspective, il importe d'entendre déjà par *savoir technique*

une somme de connaissances profondes, rigoureuses et précises (à cheval sur le monde rationnel et irrationnel) de la technicité qui constitue le schème des objets techniques. Cette somme de connaissances est le fruit des modes de transmission qui créent une sorte de *co-naturalité*<sup>2</sup> entre l'inventeur, le milieu social et l'objet technique.

Dans le contexte africain, qui est le nôtre, la question de la compréhension ou de la connaissance critique des modes de transmission du savoir technique (fut-il artisanal) reste entière. Victimes de l'idéologie ambiante du colonisateur, qui consistait à taxer les cultures (et surtout les objets techniques) africaines de rudimentaires, d'archaïques et d'anti-évolutionnistes, les colonisés n'osèrent point initier une réflexion philosophique dans le sens d'une élucidation exemplaire et libre (c'est-à-dire sans préjugé et sans complexe) du patrimoine technique de l'Afrique.

Et pourtant, que de richesses ! Que de matières et de valeurs à soumettre à la réflexion critique ! Fondamentalement, il n'y a pas de société, fut-elle primitive, sans un patrimoine technique. Chaque groupe humain a « *une manière de faire* » ou un « *savoir-faire* » qui lui est propre. La technique, il nous faut l'admettre, est la plus ancienne et la plus fondamentale des activités de tous les groupes humains. Au fondement de toute civilisation, elle apparaît indispensable et vitale. L'homme est un *homo faber*, un artisan et un technicien potentiel. Une approche de la préhistoire indique déjà qu'elle est répartie en plusieurs périodes proportionnellement aux différentes phases de l'évolution des techniques : l'âge de la pierre taillée, l'âge de la pierre polie, l'âge des métaux... L'essor décisif de l'âge des métaux engendra l'agriculture, l'élevage, la poterie, le tissage ... qui sont autant d'activités techniques suscitées par les désirs de l'adaptation, de la domestication, puis de la diversification des ressources énergétiques.

Fort de ce qui précède, nous pensons que les sociétés traditionnelles africaines possédaient un savoir-faire, une technique. Ce *savoir-faire*, propre aux sociétés africaines, se développe et se perpétue, à travers les générations, grâce à un usage fort extraordinaire de la mémoire et de la parole. Les mécanismes de transmission sont complexes et souvent défaillants, mais ils demeurent les seuls facteurs ou stratégies développées par la société pour passer de l'invention individuelle à l'émergence d'une lignée technique. Car, si l'invention, même originale, d'un individu n'est pas transmise par le milieu social, elle n'est pas

technique. Le caractère de transmissibilité doit être perçu comme une réalité immanente à l'individuation technique et son adoption sociale.

Par ailleurs, la connaissance du caractère de transmissibilité permet d'accéder au mode d'existence essentielle de chaque objet technique. Or, pareille connaissance nous donne des possibilités de mieux penser le transfert des technologies en y insérant une âme vivante et vivifiante, compatible avec les paradigmes technoculturels du continent ; même si ces paradigmes sont appelés à s'engager dans une co-évolution universelle imposée par les puissants acteurs de la mondialisation. La rencontre avec les autres ou avec les produits de leurs inventions suppose, principalement, une double existence : celle des sujets et celle des objets. La nécessité d'une élucidation du caractère de transmissibilité des objets techniques admise, il ne reste plus qu'à organiser cette étude autour des interrogations suivantes :

1- Quels sont les éléments fondamentaux (et fondamentaux) de l'univers technique africain ?

2- Comment la transmission du savoir technique s'organise-t-elle au sein des sociétés africaines ?

3- La déconstruction des modes de transmission du savoir technique africain, par le système colonial, n'est-elle pas, en partie, responsable des problèmes techniques qui ont cours sur le continent ? Comment revaloriser ou redynamiser ces modes de transmission dans le cadre universalisateur de la mondialisation ?

## **I.- L'UNIVERS TECHNIQUE AFRICAIN**

La quête des éléments constitutifs de l'univers technique africain n'a rien d'afrocentriste ou d'une fixation passéiste. Bien au contraire, il est simplement question de connaître, de prendre conscience de nos acquis (et aussi de nos faiblesses) avant de prétendre connaître les autres et faire un meilleur usage de leur patrimoine technocosmique. La question inaugurale de la philosophie n'est-elle pas celle-ci : *connais-toi, toi-même* ? L'humanité, non européenne, longtemps exclue de l'Histoire, doit être connue afin qu'elle contribue à l'épanouissement de l'humain. L'enjeu de cette préoccupation est, sans nul doute, l'ambition de mettre fin aux bouleversements et aux déstructurations que les nouveaux Etats subissent en termes de coût humain et/ou social face aux dérives de la mondialisation. Nous devons, donc, assumer, le plus correctement

possible, l'héritage technique d'un passé, plus ou moins glorieux, auquel « nous aurions pourtant initié les autres, mais qui semble ensuite avoir réussi à mieux les porter, voire les développer »<sup>3</sup>.

#### **A.- De l'existence d'un patrimoine technique africain**

Si nous subordonnons l'essor et le sort de la philosophie de la technique à la violence inhérente à l'*arraisonnement*<sup>4</sup>, le risque est grand que les techniques africaines soient l'impensé philosophique majeur de ce siècle naissant. Cet oubli serait comparable à celui dans lequel demeuraient longuement les techniques de l'antiquité grecque, à cause de la survalorisation de la spéculation philosophique initiée par Socrate, Platon et Aristote.

L'existence d'un patrimoine technique africain est devenue fort problématique à cause de l'omniprésence des technologies occidentales qui traversent de part en part le village planétaire, mondialisé. De plus, les idéologies organisatrices des pires formes d'impérialisme, notamment, la traite des Noirs et la colonisation, ont créé un complexe d'infériorité si profond, chez nous les colonisés, que nous nous sommes contentés d'orienter la philosophie de la technique dans la perspective des continuateurs systématiques. Et pourtant, les techniques, au sein du continent, nous imposent d'être des continuateurs asystématiques.

En nous référant "aux sources égyptiennes de la science (ou de la technique) universelle", nous comprenons que « dans l'antiquité, le savoir (ou le savoir-faire) universel coulait de la vallée du Nil vers le reste du monde, et en particulier de l'Europe, qui servira de maillon intermédiaire. »<sup>5</sup>. En effet, le berceau de l'humanité renferme un vaste ensemble de techniques correspondant aux différentes activités humaines. L'activité technique primitive est celle de l'homme de la cueillette, du chasseur traditionnel ou du travailleur manuel..., qui sait se servir de son corps ou qui sait le façonner dans le but de le rendre apte à certaines pratiques. Aussi, les outils firent-ils leur apparition au sein des sociétés primitives pour vaincre raisonnablement l'hostilité naturelle. Les pierres taillées ou polies, les flèches sont déjà des objets techniques : elles sont des outils adaptés à la morphologie de l'organisme humain. Elles permettent, généralement, d'accomplir des tâches déterminées sur la nature extérieure, disons sur la matière.

Par ailleurs, les efforts pour un meilleur partage des terres fertiles en bordure du Nil donnèrent naissance à la planimétrie, tandis que

la construction des pyramides faisait penser à l'essor d'une technicité architecturale assez remarquable. Dans les sociétés traditionnelles, organisées en structures générationnelles, la répartition des devoirs engendre l'idée de profession : les chasseurs et les guerriers traditionnels pratiquent des techniques conçues depuis fort longtemps et transmises suivant les générations successives. Il en est de même pour les techniques culturelles. L'âge des métaux inspira des techniques dans le domaine agricole où la technique et le sacré co-existent. Cette coexistence influença les religions romaines. A l'image des sociétés primitives africaines, nous constatons que même « *dans la religion romaine archaïque, les labours, les récoltes et les semailles sont autant sacrés que techniques* »<sup>6</sup>.

L'univers des forgerons n'échappe pas à cette exigence de technicité imposée par la manière singulière des sociétés primitives africaines de se tenir dans ce monde, en face de la libre étendue des choses, de l'étant. « *Le travail des métaux fait du forgeron un être à part, (...) et un héros civilisateur* »<sup>7</sup>, un modeste technicien. Jusqu'à ce jour, les forgerons, dans le Nord de la Côte d'Ivoire, ont recours à leur savoir-faire pour procurer à leur communauté des houes indispensables à leurs travaux champêtres. Quant aux potiers et aux tisserands, des peuples Akans, ils font montre d'une expertise technique assez remarquable. Ces techniques, quoique traditionnelles et de faibles rendements, ne manquent d'être des plus fascinantes ; elles conduisent à ce qu'il soit convenu d'appeler la *technoesthétique*<sup>8</sup>. Dans les sociétés africaines précoloniales, la technique et le sacré étaient intimement liés : on ne saurait donc admettre l'existence de l'un et nier celle de l'autre. Dans les sociétés originaires, « *il existe un « isomorphisme » entre sacralité et technicité* »<sup>9</sup>. La technique, dans le contexte africain, est un mode de dévoilement producteur qui obéit aux objectifs généraux que voici :

- la satisfaction des besoins essentiels, c'est-à-dire vitaux, de tous les membres de la communauté, tant la solidarité est érigée en obligation sociale, morale.

- La sécurisation et la protection des personnes et des biens de la communauté.

- L'éducation et la moralisation de la jeunesse. Les techniques initiatiques sont de nature à apprendre aux enfants à devenir majeurs.

La technique est, somme toute, l'élément intégrateur, fédérateur et régulateur des sociétés africaines.

## **B.- De la diversité des techniques**

L'individuation technique prend diverses formes, pour répondre aux différents besoins de la communauté. Ces différentes formes peuvent être regroupées en des grands ensembles qui recouvrent chacun trois caractéristiques essentielles, à savoir le caractère précis du procédé, le caractère de transmissibilité de la technicité et l'ordre de la finalité pratique des objets.

### **1.- Les techniques corps**

Nous désignons par « les techniques du corps » l'ensemble des manières par lesquelles les anciens apprenaient à se servir de leur propre corps pour le rendre capable (ou apte) de réaliser des actions très précises. Il s'agit, en réalité, de développer des stratégies propres à l'éducation du corps humain. L'hostilité de la nature extérieure crée, en tout homme, un réflexe : le recours instantané et spontané à ses membres et à ses organes de sens pour assurer sa protection, sa défense et garantir la survie de l'espèce humaine est vécu quotidiennement.

Remontant le cours de l'histoire, Rousseau nous fait redécouvrir les hommes naturels, les barbares, qui savent se servir de leur corps. « *Accoutumés dès l'enfance aux intempéries de l'air, et à la rigueur des saisons, exercés à la fatigue et forcés de défendre nus et sans armes leur vie et leur proie contre les autres bêtes féroces, ou de leur échapper à la course, les hommes (primitifs) se forment un tempérament robuste et presque inaltérable...* »<sup>10</sup>.

Ils savaient rendre leurs mains utiles à la défense, à la cueillette. Ici, les mains sont des organes remarquables et extraordinaires, d'autant plus qu'elles constituent, à la fois, le prolongement naturel et technique du corps humain. Bien plus, de ces mains découle toute la puissance de l'humanité. Les pieds du barbare étaient éduqués à la course que lui imposait la fuite devant les pires dangers. L'agilité et l'habileté n'avaient point de secret pour les barbares. Les techniques du corps prendront, des siècles plus tard, des formes diverses plus raffinées : la marche, la danse, les sauts, la course, la nage, la parole (celle du griot), les arts martiaux, les techniques de la lutte ..., en leur technicité originaires, sont des expressions stratégiques du corps humains.

Aussi conviendrait-il d'indiquer que les sources énergétiques utilisées

sont manifestement la force musculaire humaine, la force de certains éléments de la nature et, plus tard, celle résultant des structures musculaires des animaux. Si l'usage de la force humaine ou animale est bien connu, il n'en est pas de même pour certains éléments de la nature (les branches, les pierres, les os). Pour capturer, en effet, les animaux, les barbares faisaient des pièges dont la technicité reposait sur la force des branches flexibles utilisées ou de la chute des pierres. On pourrait dire, dans une perspective simondonienne, que l'univers technique des primitifs renfermait des *objets techniques abstraits*, que les autres continents ont eu à *concrétiser*, avec le secret espoir de se rendre maîtres et possesseurs de la nature et des hommes.

## **2.- De la genèse des outils : l'instrumentalité originare**

Les outils sont des objets techniques abstraits, peu performants, destinés à un usage manuel dans le but de façonner la matière. Ils sont des manifestations matérialisées de la volonté et de la réalité humaine. Issus de l'entendement de leurs inventeurs, où ils préexistaient idéellement et idéalement, les outils sont des pâles copies des formes primitives. Soyons, définitivement, convaincus, « *il existe une forme primitive de l'objet technique, la forme abstraite* »<sup>11</sup>. Pour les primitifs, cette forme primitive, qui donne naissance à l'outil technique, a plus de valeur que les choses naturelles ; car chaque outil traduit une ruse de nature humaine, qui peut désormais tourner les forces de la nature contre elles-mêmes. Ce retournement des forces naturelles contre la nature n'est pas encore un arraisonement ou un mode de dévoilement pro-vocateur du réel : il s'agit simplement de trouver des moyens pour assurer et assumer son existence quotidienne au sein d'une nature qui est le don des dieux. En dehors de toute société civile, il n'existait pas les idées de propriétés privées ou de provisions.

Cependant, avec la formation des premières sociétés humaines, relativement organisées, les outils se transformèrent en instruments de conquête de richesses, telles que voulues par le vrai père de la société civile. Les idées de provision engendraient celles de rendement, d'efficacité et de domination qui président, désormais, aux inventions techniques. « *Le premier (des primitifs) qui ayant enclos un terrain s'avisait de dire : ceci est à moi, (...) fut le vrai père de la société civile* »<sup>12</sup>. Cette nouvelle socialisation impliquait l'avènement, la prolifération et le perfectionnement progressif des instruments.

L'instrumentalité originare s'inscrit dans la logique des quatre causes. L'invention technique est fille du travail. Et le travail se trouve,

toujours, dans les rets de la causalité, notamment des causes matérielle, formelle et finale. L'activité technique est opposée à l'activité ludique et fort désintéressée des enfants. La fabrication d'outils en bois, en ivoire, en corne, en os, en bronze et en fer, forgé à la main, répond à des nécessités vitales. Le développement des différents métiers informels, transmis par la chaîne générationnelle, en dit long sur la question. Mais avant d'y parvenir, essayons de présenter la technicité de quelques objets techniques artisanaux.

### 3.- La technicité de quelques outils techniques

	<b>Pirogue</b>	<b>Pont en lianes</b>	<b>Nasse</b>
Utilisation	Moyen de transport et de pêche	Moyen de transport entre deux rives.	Capturer des poissons
Montage	Le tronc d'arbre coupé doit sécher de 6 à 8 mois pour être plus résistant et avoir une poussée d'Archimède > au poids de la pirogue + celui des utilisateurs.  En 21 jours, la pirogue est sculptée.  Nb : la pirogue est un tout indivisible. Chaque pirogue a 2 pagaies.	Le tissage se fait à terre. 03 lianes de diamètres différents sont entremêlées à partir de nœuds coniques.  Le tissage se fait la nuit en absence des regards indiscrets.	Le tissage se fait à terre à partir de quatre repères, à savoir les 3 rayons et le point de convergence des rames.  A base de rotin, les poches internes sont tissées. Leur flexibilité leur permet de s'ouvrir et de se refermer.
Fonctionnement	Le conducteur, assis en arrière, pagaie de gauche à droite.	Le pont est étalé en les 2 rives.	A l'intérieur de la nasse se trouvent 2 poches qui se ferment à près chaque entrée des poissons.

<b>Taille</b>	Variable : L = 3 à 4m l = 1m h (bordure) = 0,5 m	L > à la distance entre les deux rives. l > 2 m h (bordure) = 1 m	Variable : 2,5 à 4m R1 = 21 cm R2 = 14 cm R3 = 7 cm
<b>Matière</b>	Tronc d'arbre reconnu pour sa résistance et sa solidité.	Liane résistante, préalablement torsadée.	Rame de raphia Rotin flexible

**II.- LES GRANDS MODES DE TRANSMISSION DU SAVOIR TECHNIQUE**

Les modes de transmission du savoir technique, peuvent être regroupés en deux grands groupes complémentaires. Nous avons, d'une part, les modes de transmission sacrés ou initiatiques et, d'autre part, ceux dits profanes.

**A.- Les modes sacrés ou initiatiques**

Si certaines techniques, au sein des communautés primitives africaines, ont survécu, c'est justement parce qu'elles avaient une dimension sacrée dont la transmission, plus qu'un simple devoir, est un véritable sacerdoce. Chaque objet technique abstrait ou concrétisé renferme une technicité spécifique qui est, d'abord, le bien des initiés de la famille, voire des garants moraux et spirituels du village et, ensuite, celui des marges de la tribu toute entière. Dans les sociétés traditionnelles africaines, les modalités qui président au choix des personnes devant accéder aux savoir-faire sont différentes d'un peuple à un autre.

Dans les peuples où il y a des castes, l'on est destiné, de par naissance, à apprendre une technique bien précise : Ainsi, les descendants, suivant la caste à laquelle ils appartiennent, deviendront soit des forgerons, soit des guerriers, soit des griots, soit des tisserands... Dans chacun de ces cas, la transmission du savoir-faire est magique, mythique, mystique et irrationnel. Elle s'enracine dans des mythologies où les allégories et les paraboles sont présentes. Les séances d'initiation sont des moments privilégiés durant lesquels ceux qui subissent l'initiation apprennent les technicités indispensables à la survie et à l'épanouissement du clan. Le *poro* et autres rituels initiatiques, au cœur des forêts sacrés, sont de véritables Ecoles de transmission de connaissances ésotériques, techniques. Les chasseurs traditionnels mandingues, connus sous

l'appellation de *doso*, acquièrent leur art au cours de leur longue période d'initiation. Le savoir technique, reçu, demeurera sacré et secret ; il ne doit pas être délivré aux non-initiés, sous peine de graves sanctions. Il y a dans cette interdiction une volonté manifeste de protéger le pouvoir et la puissance que confère tout savoir-faire véritable. La protection du savoir technique engendrera, au sein des sociétés occidentales modernes, l'idée des "brevets d'invention". Mais, dans les sociétés occidentales modernes, les brevets d'invention sont soutenus par des objectifs géostratégiques et économiques.

Par ailleurs, la transmission du savoir-faire peut se faire de père en fils ou de mère en fille. Même, dans ce cas, le choix de l'enfant à initier est aussi subordonné à l'attention que celui-ci accorde à l'art du père, et à sa manière authentique d'être, c'est-à-dire, à sa capacité à vivre en harmonie avec les valeurs fondatrices du patrimoine culturel ambiant.

Dans les communautés structurées en générations, la transmission des compétences techniques est liée aux rôles que chaque génération est appelée à jouer au sein de la société. Chez les peuples Adjoukrou de Côte d'Ivoire, par exemple, Chaque génération est initiée (grâce à des invocations qui font intervenir les divinités) à des techniques particulières. D'ailleurs, il n'y a point d'initiation sans recours à la faveur des dieux et sans une finalité techno-culturelles clairement établie.

### **B.- Les modes profanes**

La transmission des technicités garde toujours un aspect profane. Il est possible d'acquérir, ordinairement, des savoir-faire généraux, d'autant plus que les anciens peuvent estimer qu'une probable divulgation de ces technicités ne comporte aucun risque véritable pour le clan. Bien au contraire, la diffusion de ses connaissances permettrait d'améliorer relativement le niveau de vie de la collectivité. Ainsi, certaines techniques des guérisseurs, des potières, des tisserands.... se transmettaient sans réelles difficultés. A travers les contes, les conseils et l'éducation quotidienne, les anciens suggéraient, aux plus jeunes, le goût et l'importance de la technique. Plus pratiques que théoriques, les modes profanes de transmission des technicités convergent toujours vers les modes sacrés. Au cours des séances d'initiation, on dévoile aux néophytes les schèmes des objets techniques. Des constructions et des déconstructions pratiques sont réalisées.

Les multiples usages de la parole et le recours à la mémoire interviennent dans tous les modes traditionnels de transmission des technicités. L'oralité étant l'une des caractéristiques essentielles des sociétés traditionnelles africaines, le savoir faire se transmet oralement ; et le néophyte a l'obligation d'être attentif pour parvenir à une meilleure mémorisation des technicités que les anciens ont bien voulu lui transmettre. Quoique l'individu puisse apporter quelques modifications aux objets techniques, la technicité (ou le fond technique) demeure quasi stable, identique à elle-même, depuis les origines. Les rares mutations profondes sont provoquées par des grandes défaites face aux assauts des ennemies, par des bouleversements climatiques radicaux ou par les terribles épidémies. Ces événements sont de nature à dévoiler les limites du patrimoine technique du clan.

### **C.- De la divergence à la convergence des modes de transmission du savoir technique**

Dans les sociétés primitives, tous les modes de transmission des savoirs techniques étaient, certes, différends, mais non opposés. Dans l'effort d'une préservation de l'équilibre sociétale, ces modes sont, en certains points, complémentaires. D'ailleurs, la technique artisanale et le sacré étaient au fondement de toutes les activités humaines. Le monde profane, dont faisait partie la technique en sa phase artisanale, dépendait du sacré et était dans les interstices d'un ensemble de mythes. Concrètement, toutes les activités humaines dans les sociétés primitives, en dépit de leur diversité, sont à cheval sur deux mondes, à savoir celui du sacré et celui du profane (et donc de la technique). Pour expliciter nos propos, essayons d'établir, à l'aide d'un tableau, une étude comparative entre les modes de transmission profane et sacrée.

	<b>Modes sacrés</b>	<b>Modes profanes</b>
<i>Les points de divergence</i>		
<b>Lieu du transfert</b>	Espace couvert, clos : case, forêt sacrée...  En absence des non initiés, à l'abri du regard des enfants, femmes hommes, étrangers, des esclaves...	A l'air libre : en présence ou non des autres enfants de la famille.
<b>Temps</b>	Limité (la durée de la période 'initiatique)	Illimité (la durée de l'éducation ; la majorité n'étant jamais acquise définitivement)
<b>I n t e n t i o n générale</b>	Développer chez les néophytes l'endurance, le courage, le sens de la responsabilité, connaissance des schèmes techniques.	Développer chez les néophytes l'habileté manuelle ; connaissance des schèmes techniques et surtout des modes de fonctionnement des structures techniques.
<b>Enjeu</b>	Devenir un mage ou un protecteur de la société.	Devenir un agent de développement social, économique et culturel.
<i>Les points de convergence</i>		
<b>Statut du formateur</b>	Les anciens, les maîtres, les initiés.	Les parents, les aînés, les anciens, les maîtres, les initiés.
<b>Choix des néophytes</b>	Classe d'âge, aptitude et qualité personnelles.	Aptitudes et qualités personnelles, rôle préféré au cours de jeux entre enfants (chaque rôle dévoile la psychologie de l'enfant).
<b>Pédagogie</b>	Pédagogie de l'essai et de l'erreur.  Expérimentation individuelle, personnelle	Pédagogie de l'essai et de l'erreur.  Expérimentation individuelle, personnelle.
<b>Type de communication</b>	Le silence, l'oralité, le langage gestuel, les rituels.	L'oralité, le langage gestuel.

### III.- LA DECONSTRUCTION DES MODELS TECHNIQUES AFRICAINS

La traite des Noirs et la colonisation ont été de cyniques moments de l'histoire des techniques africaines. Pour mieux assujettir les peuples colonisés, les puissances impérialistes utilisaient, très souvent, une ruse habile. Cette fable de Jean de La Fontaine s'en fait l'écho :

*Le Corbeau et le Renard*

« Maître Corbeau, sur un arbre perché,

Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l'odeur alléché,

Lui tint à peu près ce langage :

« Hé ! bonjour, Monsieur du Corbeau.

Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !

Sans mentir, si votre ramage

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois. »

A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur,

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute :

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »

Le Corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus. »

Le rapport que nous découvrons dans cette fable, entre le renard et les puissances impérialistes, c'est que lorsque celles-ci font, momentanément, l'économie de la violence consubstantielle à leurs armées, elles ont instinctivement recours à une autre forme de violence (la ruse) plus subtile, plus feinte et efficace.

Les colons se sont servis, aussi, de l'anthropologie culturelle et de la religion pour déconstruire la technicité des colonies. En effet, le rôle de l'anthropologie culturelle fut double : il s'agissait de faire l'éloge des éléments de la culture du colonisateur, d'une part et, de l'autre, d'apprendre aux colonisés à renier leurs supports technoculturels. Ainsi, par la ruse, les colons présentaient, sous un mode idyllique, les pacotilles issues d'une industrie occidentale en pleine expansion. La logique d'exposition est si séductrice que même les pacotilles les plus ridicules éblouissaient les colonisés. Cependant, les structures techniques artisanales, séculairement établies, étaient dédaigneusement rejetées par les colons. Les meilleurs bijoux, sculptés en ivoire grâce au savoir-faire des sculpteurs traditionnels, sont regardés avec un air méprisant, quoique les colons reconnaissent en eux une valeur réelle. La ruse consistait à dévaluer ces objets technoculturels, disons techno esthétiques. Si non, comment comprendre qu'au 21<sup>e</sup> siècle ces mêmes objets, jadis méprisés, sont l'objet des trafics juteux !? La diabolisation des œuvres d'art des Africains a conduit à l'abandon des techniques qui les produisaient.

La religion eut une fonction déterminante dans la volonté de nier les structures des techniques africaines. La majorité des objets techniques était diabolisée. Les missionnaires, en les présentant comme des idoles, trouvaient ainsi le moyen de dire aux sociétés traditionnelles d'abandonner leur héritage technique. Cet abandon fut renforcé par la mauvaise politique du transfert des technologies occidentales vers les pays du tiers-monde. En réalité, sous l'appellation *transfert des technologies occidentales vers les pays du tiers-monde* s'organisait une *implantation* rusée des technologies occidentales dans les pays du tiers-monde. Ce modèle de transfert des techniques n'incluait pas un type de transfert de compétence précis, capable de préparer la coévolution des schèmes techniques en présence.

Toutefois, il est possible d'entreprendre une voie africaine du développement des techniques. Pour y parvenir les Africains pourraient s'inspirer (et non recopier mécaniquement) des modèles asiatiques, notamment celui du Japon. Cette entreprise exige un programme d'initiation aux techniques dans nos systèmes éducatifs.

### **CONCLUSION**

Les sociétés traditionnelles africaines disposent d'un patrimoine technique digne d'intérêts philosophiques. Bien que ces techniques soient peu efficaces ou précises, elles reposent sur des technicités qui

sont des modes de dévoilement producteur. Plongés dans l'univers technique, dès leur naissance, les Africains ne s'en sépareront plus jusqu'à leur mort. Leurs techniques et leurs arts mécaniques se déploient avec l'intime conviction de préserver, dans la mesure du possible, l'humain et la nature. Situées à cheval sur le monde profane et le monde sacré, les techniques traditionnelles étaient transmises par les mages de la société. Ceux-ci avaient la capacité et le pouvoir de transmettre les savoir-faire aux jeunes qui en étaient dignes. Transmises selon les modes sacrés et profanes, la technicité était d'une utilité communautaire.

Dans le cadre d'une recherche de solutions aux dérives technologiques, il ne serait pas si absurde de se laisser imprégner par les valeurs propres aux techniques africaines. L'exemple du Japon est édifiant en la matière. Comment le Japon, aux techniques dites archaïques, a-t-il pu amorcer une maîtrise si extraordinaire des technologies modernes ?

La révolution Meiji a rendu transparentes, à la conscience des japonais, les valeurs réelles attachées aux paradigmes technoculturels du Japon. Cette clarification a permis de faire un transfert exemplaire des technologies occidentales, de telle sorte que chaque phase de développement de ces hautes technologies est adoptée, puis remarquablement adaptée. Certes "comparaison n'est pas raison" nous dira-t-on. Toutefois, la sagesse africaine nous indique que le voyageur, précédé par l'éléphant, craint moins la rosée que le promeneur solitaire sans aucun repère.

Pour contribuer à l'élan international d'un développement durable, les Etats africains doivent s'engager d'abord dans un cadre de transfert de technologie horizontal et surtout organique avant de recourir au transfert de technologie vertical. Le préalable à une révolution technologique en Afrique est la connaissance du mode de transmission, voire, d'existence des objets techniques africains.

## NOTES

- 1 <sup>1</sup> Science : Nous empruntons cette expression à Simondon. Chez cet auteur, le philosophe de la technique doit élaborer une « une science des machines », c'est-à-dire une connaissance rationnelle de l'univers technique. Sans cette connaissance, toute évaluation des techniques conduit soit à la technophilie, soit à la technophobie. Le souhait de Simondon et l'émergence d'une culture technique véritable.
- 2 <sup>2</sup> La *co-naturalité* exprime ici une relation très forte, indissociable à laquelle l'utilisateur ou l'apprenant parvient au terme de plusieurs années d'utilisation d'un même objet ou d'apprentissage dans un même milieu.

- 3 Nzinzi (P). « L'antériorité des civilisations nègres motif de fierté ou orgueil ? » in *Langage & culture*, Quest, An African Journal of Philosophy, Vol. XIII No.1-2, 1999, p. 130.
- 4 Heidegger désigne par l'arrondissement l'essence pro-vocatrice de la technique moderne.
- 5 Nzinzi (Pierre), *Op. cit.*, p. 130.
- 6 Chabot (Pascal), *La philosophie de Simondon*, Paris, Vrin, 2003, p. 134.
- 7 *Ibidem.*
- 8 Il s'agit d'une fusion de la technique et de l'esthétique.
- 9 *Ibidem.*
- 10 Rousseau (J.-J.), *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* in *Du contrat social*, Paris, Classiques Garnier, 1961, p. 53.
- 11 Simondon (Gilbert.), *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958, p. 21.
- 12 Rousseau (J.-J.), *Op. cit.*, p. 66.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amin (Samir), *Le Développement inégal*, Paris, Edition De Minuit, 1986.
- Chabot (P.), Hottois (G.), *Les Philosophes et la technique*, Paris, Vrin, 2003.
- Diakitè (S). *Technocratie et question africaine de développement*, Abidjan, Ed. Strateca Diffusion, 1994.
- Diop (C. A.), *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981.
- Diop (C. A.), *La nostalgie des origines*, Paris, Gallimard, 1978.
- Diop (C. A.), *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine, 1979.
- Eliade, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.
- Fanon (F.), *Peau noire, masques blancs*, Paris, Seuil, 1975.
- Hallak (Jacques), *A qui profite l'Ecole ?*, Paris, P. U. F., 1974.
- Hamilton (E.), *La mythologie ses dieux, ses héros, ses légendes*, Paris, Marabout, 1989, traduit de l'anglais par Abeth de Beughen.
- Kato (S.), *La science et la diversité des cultures*, Paris, P. U. F. / Unesco, 1974.
- Obenga (T.), *L'Afrique dans l'antiquité. Egypte pharaonique Afrique noire*, Paris, Présence africaine, 1973.
- Todorov (T.), *Nous et les autres*, Paris, Seuil, 1989.
- Touraine (A.), *Critique de la modernité*, Paris, Ed Fayard, 1992.
- Touré (A.), *La Civilisation quotidienne en Côte d'Ivoire Appareil idéologique d'Etat et diffusion de modèles culturels*, Abidjan, ORSTOM, centre de Petit-Bassam, Sciences humaines, 1979.
- Ziegler (Jean), *Main basse sur l'Afrique, la recolonisation*, Paris, Seuil, 1980.

